

le matin  
6 octobre 1982



Jeu d'identités de William Betsch, 1982

## PHOTOGRAPHIE

# L'originalité sans le plaisir

**S**i l'on considère qu'il y a en photographie autant de registres qu'en matière d'écriture, les photographies présentées à la XII<sup>e</sup> Biennale se comparent volontiers à des pages de journal intime écrites par nécessité intérieure, sans fin de publications.

Elles témoignent toutes d'un besoin intense d'être montrées, exhibées. L'ensemble des œuvres présentées — qu'on les appelle « body art » ou conceptuelles — sont des actes de création gratuits ; faits pour être exposés en galerie ou dans un musée.

Devant cette sélection qui comprend vingt-cinq artistes, dont sept Français, éparpillés dans le labyrinthe de la biennale, on a l'impression que chacun d'eux s'est évertué désespérément à trouver une originalité dans le sujet traité, tout en jonglant avec les paramètres habituels : le temps et la mort. Souvent alambiquée et accompagnée parfois d'objets fétichistes, chaque création a besoin d'un mode d'emploi pour appréhender un propos que d'évidence l'image ne suscite pas.

Ce qui frappe, c'est le remplacement du « choc de l'art » par celui

de la curiosité du sujet. Jean-Charles Blanc fabrique des mises en scène miniatures qu'il photographie en séquences au Polaroid. Il les peint et constitue des fresques montrées en transparence recto-verso. William Betsch joue au détective et s'immisce habilement dans le souvenir d'une fiancée suicidée à la manière d'un personnage de Modiano.

On reçoit avec violence le travail sur la chirurgie plastique de Sophie Ristelhueber. Ses images de corps inertes et manipulés dans une trop belle lumière sont à la limite du vertige. Devant chaque image d'immeuble détruit par un tremblement de terre, prises en Italie, Claude Lévêque installe les débris d'objets familiers qu'il a recueillis sur place comme des reliques sacrées sur de petits autels.

Une somme de recherches intellectuelles, reflets de préoccupations obsessionnelles à la limite de l'exorcisme, qui ne procurent aucun plaisir esthétique. Même si la curiosité peut pousser certains à décortiquer le pourquoi du comment.

Françoise Ayxendri